

qui, d'ici à longtemps, je l'espère, seront ouverte à la civilisation sous les auspices de la confédération de l'Amérique Britannique du Nord. (Applaudissements.) Eh bien, M. l'ORATEUR, le projet hardi que vous tenez en vos mains ne tend à rien moins que de concentrer tous ces pays en un seul—les organiser sous un même gouvernement, protégé par le drapeau britannique, et fort de la noble et cordiale sympathie de nos co-sujets habitant le pays qui nous a donné le jour. (Applaudissements.) Notre projet a pour but d'établir un gouvernement qui s'appliquera à diriger l'immigration européenne vers cette moitié septentrionale du continent américain—qui s'efforcera d'en développer les immenses ressources naturelles, et qui s'efforcera à y maintenir la liberté, la justice et le christianisme.

M. T. O. WALLBRIDGE.—Quand ?

L'Hon. Proc.-Gén. CARTIER.—Bientôt ?

L'Hon. M. BROWN.—L'hon. député de Hastings Nord demande quand toutes ces choses pourront s'accomplir ? M. l'ORATEUR, il peut arriver qu'un grand nombre de ceux qui m'écoutent aujourd'hui ne voient point s'accomplir le grand but de cette confédération. Personne n'imagine qu'une œuvre semblable puisse s'accomplir dans un mois ou dans une année. Ce que nous proposons aujourd'hui c'est de jeter les bases de cette œuvre, de mettre en jeu la machine gouvernementale qui, nous l'espérons, fonctionnera un jour, depuis les côtes de l'Atlantique jusqu'à celles du Pacifique. Et nous nous flattons que notre système, tout en étant admirablement adapté à notre situation actuelle, est susceptible d'une expansion graduelle et efficace dans l'avenir et à réaliser tous les grands objets qu'il a en vue. Mais si l'hon. membre veut simplement se rappeler que lorsque les États-Unis se séparèrent de la mère-patrie, et pendant plusieurs années après cette époque, leur population était loin d'être ce qu'est aujourd'hui la nôtre ; que leurs améliorations intérieures n'avaient pas encore acquis le degré de développement où en sont arrivées les nôtres aujourd'hui ; et que leur commerce à cette époque n'atteignait pas le tiers de ce qu'est le nôtre, je pense qu'il s'apercevra que nous ne sommes pas aussi éloignés du but qu'on pourrait se l'imaginer à première vue. (Écoutez ! écoutez ! ) Et il s'affermira dans cette conviction s'il veut se rappeler que ce que nous proposons de faire le sera avec la sympathie cordiale et le concours de cette grande

puissance à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. (Écoutez ! écoutez ! ) Tels sont, M. l'ORATEUR, les objets que la conférence de l'Amérique Britannique du Nord s'est engagée en octobre dernier de réaliser. Et n'avais-je pas le droit de dire que ce projet est bien propre à surexciter l'ambition et à doubler l'énergie de chacun des honorables membres de cette chambre ? Ce projet ne nous élève-t-il pas au-dessus de la politique mesquine du passé et ne nous offre-t-il pas des objets et des intérêts dignes de mettre en action toutes les ressources intellectuelles et l'esprit d'entreprise que nous possédons au milieu de nous ? [Applaudissements.] J'admets facilement que la question est d'une haute gravité, et qu'elle doit être examinée avec soin et dans toutes ses parties avant que d'être adoptée. Loin de moi toute idée d'empêcher la critique la plus stricte, ou de douter un seul instant de la sincérité ou du patriotisme de ceux qui croient de leur devoir de s'opposer à la mesure. Mais dans l'examen d'une question à laquelle se rattachent les destinées futures de la moitié de ce continent, ne doit-on pas faire taire les murmures inutiles ? l'esprit de faction ne doit-il pas être banni de nos débats ?—ne devons-nous pas discuter ici les arguments qui nous sont présentés, avec la bonne foi et la sincérité qui doivent prévaloir chez des hommes unis ensemble par des intérêts communs, marchant vers un même but, et fiers de leur pays commun ? [Écoutez ! écoutez et applaudissements.] Quelques honorables députés semblent s'imaginer que les membres du gouvernement ont un plus grand intérêt que d'autres à la réalisation de ce projet,—mais quel intérêt aucun de nous peut-il avoir qui ne soit commun à tout citoyen de ce pays ? Quel est le risque amené par cette confédération que nous n'encourons pas aussi pleinement qu'aucun de vous ? Quelle considération pourrions-nous avoir de presser ce projet, si ce n'est notre conviction aussi sincère que profonde qu'il tournera à l'avantage solide et durable de notre pays ? (Écoutez ! écoutez ! ) Il est une considération, M. l'ORATEUR, qu'on ne saurait bannir de cette discussion, et que nous devons, je pense, ne pas perdre de vue dans tout le cours des débats. Le système constitutionnel du Canada ne peut rester ce qu'il est aujourd'hui. (Écoutez ! écoutez ! ) Il faut trouver un remède à cet état de choses. On ne peut rester dans la position où nous sommes, de